

On s'explique donc que l'histoire de cette région privilégiée ait donné lieu à de nombreuses publications, comme celles de LAMARCK, puis celles de DESHAYES (*Description des Coquilles fossiles des environs de Paris*, 1824-1837, 3 vol. avec atlas de 166 pl.), reprise trente ans après par lui-même (*Description des Animaux sans vertèbres découverts dans le Bassin de Paris*, 1857-1865, 3 vol. de texte et 2 atlas de 196 pl.). Le premier de ces deux derniers Ouvrages est devenu rare; l'autre est non moins coûteux à cause de ses dimensions et, d'ailleurs, il ne reproduit pas tous les types primitifs. Quant au *Catalogue illustré des Coquilles fossiles de l'Éocène des environs de Paris* (1886-1902, Bruxelles), par M. COSSMANN, outre qu'il commence à s'épuiser, l'auteur a dû se borner, dans les 50 planches qui accompagnent le texte, à ne figurer que certaines espèces critiques de Deshayes, ainsi que celles postérieures à la publication du second Ouvrage de ce savant. D'autre part, comme ce Catalogue a été commencé et publié jusqu'au premier appendice à une époque où la phototypie n'était pas encore passée à l'état de procédé d'industrie courante, les planches des 5 premiers volumes ont été lithographiées d'après les dessins de l'Auteur, dont les originaux sont déposés par lui à la Bibliothèque de la *Société Géologique de France*; ces 43 planches sont donc loin d'avoir la rigoureuse exactitude des 7 dernières.

Il était d'une utilité incontestable pour les amateurs, d'entreprendre la publication d'un Atlas reproduisant, en phototypie, toutes les espèces parisiennes de Mollusques et de Brachiopodes, actuellement connues, représentées par une ou plusieurs figures, selon le cas, avec une simple légende en regard, donnant les références nécessaires<sup>(1)</sup>.

---

## COMMUNICATIONS.

---

### L'ÂGE DE PIERRE À LA CÔTE DE L'IVOIRE,

PAR M. E.-T. HAMY.

Tandis que les régions qui s'étendent de la mer au cours moyen du Niger commencent à nous révéler les secrets d'un passé déjà lointain et que de Nioro et de Senoudegou, de Konakry et de Timbo, de Goundam et

<sup>(1)</sup> L'*Iconographie complète des Coquilles fossiles de l'Éocène des environs de Paris* formera un Atlas divisé en 5 fascicules, comprenant chacun environ 20 planches in-4° raisin, imprimées en phototypie, d'après les clichés photographiques, avec une légende imprimée en typographie en regard de chaque planche. Le tirage en sera très restreint. Les souscriptions doivent être envoyées à M. G. PISSARRO, 85, avenue de Wagram, Paris (xvii°).

de Gao, des découvertes d'un haut intérêt nous sont tous les jours signalées<sup>(1)</sup>, les côtes immenses qui bordent le golfe de Guinée, au Nord du Congo, quoique visitées par un grand nombre d'Européens, continuent à demeurer à peu près stériles pour l'étude de l'anthropologie préhistorique.

C'est à peine si, de temps en temps, quelque pièce isolée nous arrive entre les mains, comme cette hache polie en schiste amphibolique découverte par M. Reichenbach au Gabon, et que j'ai présentée ici même en mai 1897.

Les collections étrangères ne s'accroissent point d'ailleurs plus vite que les nôtres en antiquités guinéennes des âges de la pierre, et depuis la communication de sir John Lubbock à la Société ethnologique de Londres en 1870<sup>(2)</sup>, je n'ai rien lu sur cette matière dans les publications anglaises ou allemandes. Les documents que l'on connaît sur la question sont restés les mêmes et n'embrassent toujours que les trois petites séries de Leyde, de Copenhague et de Londres, dont j'ai dit quelques mots dans la note que je rappelais plus haut<sup>(3)</sup>.

Aussi ai-je accueilli avec un vif sentiment de curiosité la communication que voulait bien me faire mon ami M. Clozel, gouverneur de notre colonie de la Côte de l'Ivoire, sur une hache qu'on venait de trouver, en décembre 1903, entre Jacquville-Plage et Jacquville-Lagune, dans un terrain sablonneux de formation récente, où l'on avait ouvert une tranchée de 1 m. 50 de profondeur.

J'ai reçu cette précieuse pièce et je la mets sous les yeux de l'Assemblée. C'est, comme l'on voit, une belle hache, sans ébréchure, de coloration ocreuse, d'un polissage très régulier et que M. Lacroix estime devoir être faite, comme celle de M. Reichenbach, d'un schiste amphibolique. La hache de Jacquville pèse 195 grammes; elle est longue de 102 millimètres; sa largeur moyenne qui correspond au tranchant est de 52 millimètres et elle se rétrécit vers la base (35 millim.) terminée par une surface rugueuse et légèrement arrondie. L'épaisseur moyenne, qui correspond à peu près au centre de figure de la pièce, atteint 26 millimètres. Le tranchant, relativement fort coupant, est d'une courbe un peu plus prononcée vers un bord que vers l'autre, ainsi qu'il convient à une hache dont la surface utile s'use plus vite du côté de la base. Les bords sont coupés droits, mais présentent cette particularité, qu'ils sont reliés aux faces légèrement

(1) Voir *Bull. du Mus.*, t. III, p. 282, 1897; t. V, p. 336, 1899; t. VI, p. 95, 1900; t. VII, p. 311, 1901, etc.

(2) E.-T. HAMY, *L'Âge de la pierre au Gabon* (*ibid.*, t. III, p. 154, 1897).

(3) Sir J. LUBBOCK, *Note on some Stone Implements from Africa and Syria* (*Proceed. of the Ethnolog. Soc. of London*, Déc. 1870, p. XCII-XCVI).

(4) *Loc. cit.*, p. 155, n. 1.

convexes de la pièce par des plans obliques enlevés avec une certaine netteté. C'est une variété nouvelle à ajouter à la nomenclature des *celts* à côtés aplatis de Sir John Evans<sup>(1)</sup>.

---

CATALOGUE DES OISEAUX RAPPORTÉS PAR LA MISSION CHARI-LAC TCHAD,

PAR M. E. OUSTALET.

(DEUXIÈME PARTIE.)

34. NECTARINIA PULCHELLA L.

H. Gadow, *Cat. Birds Brit. Museum*, 1884, t. IX, p. 7.

Sept individus, dont quatre mâles, une femelle et un jeune mâle, tués à Kousri le 6 avril 1903 et à d'autres dates du même mois, et une femelle tuée à Sao le 13 août 1903.

35 CINNYRIS SPLENDIDA Shaw.

H. Gadow, *op cit.*, p. 50.

Sept individus dont cinq mâles adultes et en plumage de transition, une femelle et un jeune provenant, pour la plupart, de Krébédjé.

36. *Cinnyris Decorsei* nov. sp.

Un Soui-Manga, malheureusement sans indication précise de localité, rapporté par M. le D<sup>r</sup> Decorse, m'a paru ne pouvoir être attribué à aucune des espèces de Cinnyridés que je connais. Ses affinités les plus étroites ne sont pas même avec les Cinnyridés africains tels que les *Cinnyris bifasciata* et *microrhyncha*, mais avec le *Cinnyris osea* de Palestine, qu'il rappelle par les couleurs de son plumage. Mêmes teintes vertes métalliques très brillantes sur les parties supérieures du corps, passant au bleuâtre sur les sus-caudales et au bleu pourpré sur le front; même teinte pourprée mélangée de vert sur la gorge, même couleur noir vert de l'abdomen, même teinte brune des ailes, même couleur noire avec des lisérés verts des pennes caudales, mais les touffes axillaires sont ici d'un rouge vermillon encore plus vif et à peine nuancé de jaune, et la taille ainsi que les proportions des diverses parties du corps sont notablement plus faibles, la longueur totale du corps étant de 100 millimètres; la longueur de l'aile de 55 millimètres; celle de la queue de 38 millimètres; celle du bec (culmen) de 15 millimètres, et celle du tarse de 15 millimètres.

(1) J. EVANS, les *Âges de la pierre*, etc., trad. Barbier. Paris, 1878, p. 111 et suiv., et fig. 53-59.